

**JEAN** RECENT WORKS  
**BOGHOSIAN**

CURATED BY GUY LEDUNE



**JEAN RECENT WORKS**  
**BOGHOSIAN**

CURATED BY GUY LEDUNE

Brussels  
10/12/2020-27/03/2021

JEAN BOGHOSSIAN  
Recent works

Catalogue produced on the occasion of the exhibition of Jean Boghossian in Brussels curated by Guy Ledune.

Catalogue

Photography,  
Graphic Design & Editing : Sara Laura Talib

Text : Bernard Marcelis

Translations : Cathy Van Keer (NL)  
Sara Laura Talib (EN)

To my Studio team

Bruno Hellenbosch  
Hélène Moreau  
Sara Laura Talib

Technical Supervision  
Andrei Alasheiev

To my Administrative team

Antoine Barakat  
Mehri Ghaleghovand  
Thierry Dielman

who have contributed in many ways to the success of  
the initiative.

A special thanks to  
Cathy,  
for her patience and support

And to my curators  
Guy Ledune  
Victor Hugo Riego



Jean Boghossian in his studio

## Du sentiment diffus de la catastrophe à l'émergence de la couleur.

Bernard Marcelis

Cela fait une dizaine d'années maintenant que Jean Boghossian souhaitait s'investir plus dans l'art à titre personnel: « Je voulais me dégager de l'entreprise de joaillerie, poursuivre une démarche totalement libre au niveau artistique. C'est fantastique, cela me donne une énergie extraordinaire. Quand je suis face à une toile de deux mètres sur deux, c'est surtout un espace de création, un refuge et une passion. C'est aussi un peu physique » (1). L'artiste belge d'origine arméno-libanaise passe le cap il y a cinq ans, prend ses distances avec le monde des affaires ainsi qu'un peu de recul avec la Fondation Boghossian, pour se consacrer à une création picturale personnelle.

Ses rendez-vous avec la toile blanche sont désormais quotidiens et empreints de rudes contacts. Il ne ménage pas son support, le plie, le brûle, le déplie, le froisse parfois, avant de le tendre sur un châssis, une fois le processus d'élaboration abouti à ses yeux, ce qui reste une réelle aventure : « Je sais déjà qu'en pliant, je vais obtenir du négatif et du positif. La difficulté de ce travail c'est de travailler à l'aveugle. Tant que je n'ai pas vu la toile dépliée, je ne sais pas ce que je vais obtenir. Après, je vois et je l'accepte ou pas». (2)

Avec cette nouvelle série de tableaux - dénomination que l'on se sent obligé de préférer à celle de peinture, puisque, à proprement parler, il n'en est pas directement fait usage - Jean Boghossian pousse encore plus loin la maîtrise de son élément pictural de prédilection: le feu et son corollaire la fumée. Il a appris à dompter sa volatilité, même si elle se dérobe partiellement à son contrôle, à la canaliser, même si elle renâcle.

Il la suit cependant à la trace, celle des plis et replis qui constituent la trame essentielle de ce nouvel ensemble.

Enfermée un premier temps dans les pliures, la fumée tente de s'en échapper en volutes : celles-ci viennent noircir le quadrillage, l'habiller, le dynamiser. De-ci, de-là, quelques éclaboussures de couleur se profilent discrètement. Elles donnent l'impression de se frayer un étroit passage dans ce magma pour s'affirmer, comme les derniers crépitements de braises surgissant d'une masse informe. Si les rouges émergent, sortant en premier lieu par contraste avec le gris de la fumée, d'autres couleurs semblent plus en sourdine, comme des bleus, des verts et même quelques traces de jaune. Utilisant des procédés pyrotechniques pour intégrer ses pigments à la toile, Boghossian les transforme en matière picturale qui vient dynamiser ses compositions et entrer en conflit avec la trame initiale d'une part, la masse fantomatique de la fumée de l'autre.

Dès lors cette composition singulière - texture, fumerolles, pigments colorés - laisse un large champ ouvert à l'interprétation que peut s'en faire le regardeur. Il est difficile de ne pas y voir l'image distancée ou le souvenir de ces façades d'immeubles à Beyrouth, désespérément meurtries par les conflits du siècle dernier, ou victimes d'une explosion industrielle tout récemment. La ville est bien plus que défigurée, elle est presque condamnée à une nouvelle identité, le symbole d'un désastre humain, social et politique dont les facteurs de responsabilité sont aussi multiples que divers.

Jean Boghossian ne se laisse cependant pas enfermer par ces images intenses qu'il génère et dont il admet lui-même qu'elles proviennent en partie de son inconscient. Sa pratique glisse subtilement vers d'autres domaines, vers d'autres abstractions où la trame se fait moins rigoureuse, s'offre des écarts, en laissant la fumée s'engouffrer au point de dessiner ce qu'on pourrait qualifier de paysage. Ceux-ci confèrent aux toiles une amplitude différente, comme ces portiques - ce que l'artiste nomme une Cathédrale - où le paysage et l'agencement architectural se mêlent et fusionnent dans leurs plans respectifs, induits par un semblant de perspective. De la même façon dans cet Eventail où la lumière semble se réverbérer comme sur les facettes d'un diamant et irradier la surface picturale. Ailleurs, on pourrait parler d'éléments végétaux qui structurent encore autrement la toile dans un foisonnement, certes retenu, de nouvelles tonalités où la couleur semble enfin lutter d'égal à égal avec la grisaille de la fumée.

Si Jean Boghossian n'est évidemment pas le seul artiste à avoir recours ou à s'exprimer avec l'action du feu - que l'on songe ici plus particulièrement à Claudio Parmiggiani et à Yves Klein - ce travail récent explore manifestement de nouvelles voies. Outre les résultats aléatoires dus à l'utilisation de la fumée, l'artiste intervient dans un premier temps sur le support lui-même, la toile, en pratiquant plusieurs méthodes et en combinant plusieurs techniques : le pliage, lagrafage, le recouvrement, le brûlage, le dépliage, les corrections, le redéploiement, pour aboutir finalement à la tension sur châssis de la toile ainsi manipulée et traitée.

Aux références précédentes, on associera à ce nouveau cycle celle du peintre français Simon Hantaï (1922-2008). Ce qu'écrit le critique d'art et conservateur de musée, Marc Donnadieu, à propos de ce dernier et de son travail sur le pli pourrait parfaitement s'appliquer à l'œuvre de Jean Boghossian : « Mais bien que le processus puisse apparaître à première vue systématique - le pliage revient toujours à définir préalablement les parties que l'on tient à préserver, ou au contraire à exposer - le caractère organique de la toile et celui, plus ou moins contrôlable du pliage, finissent toujours par produire des effets imprévisibles et inattendus, sans bord, ni centre, ni hiérarchie »(3).

Et ce « sans bord, ni centre » constitue bien ce qui nous est donné à voir dans cette exposition dont l'accrochage permet précisément à ces tableaux de respirer à la surface des murs qui les accueillent. Cette absence de «hiérarchie» se retrouve elle dans la diversité des formats utilisés par l'artiste : à l'exception de l'un ou l'autre diptyque, tous sont différents à l'instar de la façon dont ils ont été réalisés. Plutôt que de série, on devrait donc plutôt parler d'un ensemble marqué par un double et constant souci de l'artiste : « L'objectif est de ramener la peinture dans mon travail par rapport au brûlage. Je cherche un équilibre, un espace, par rapport au blanc qui ressort »(4).

(1) Jean Boghossian, entretien avec Steve Polus (Le Soir, du 24/04/2010).

(2) Entretien avec l'artiste, le 1er décembre 2020.

(3) Marc Donnadieu, Simon Hantaï dans Déplacer. Déplier. Découvrir. La peinture en actes, 1960-1999 (Simon Hantaï, Martin Barré, Marc Devade, Jean Degottex, Michel Parmentier), Lille, LAM (Lille Métropole. Musée d'art moderne), 2012, p. 43.

(4) Entretien avec l'artiste, le 1er décembre 2020.

## From the diffuse feeling of disaster to the emergence of colour.

Bernard Marcelis

For about ten years now, Jean Boghossian has wanted to invest more in art on a personal basis: "I wanted to free myself from the jewellery business, to pursue a totally free artistic approach. It is fantastic, it gives me extraordinary energy. When I'm facing a two-by-two meters canvas, it's above all a space for creation, a refuge and a passion. It's also a bit physical" (1). The Belgian artist of Armenian-Lebanese origin took the plunge five years ago, distancing himself from the business world and taking a step back from the Boghossian Foundation to devote himself to a personal pictorial creation.

His encounters with the white canvas are now daily and marked by hard contacts. He does not spare his support, folds it, burns it, unfolds it, sometimes crumples it, before stretching it out on a stretcher, once the process of elaboration has been completed in his eyes, which remains a real adventure: "I already know that by folding it, I will obtain negative and positive. The difficulty of this work is to work blindly. As long as I haven't seen the unfolded canvas, I don't know what I'm going to get. Afterwards, I see and accept it or not" (2).

With this new series of works - a name that one feels obliged to prefer to that of painting, because, strictly speaking, it is not directly used - Jean Boghossian pushes even further the mastery of his favourite pictorial element: fire and its corollary, smoke. He has learned to tame its volatility, even if it partially escapes his control, to channel it, even if it breaks down.

However, he follows the folds, re-folds and creases that constitute the essential web of this new ensemble. At first, enclosed in the folds, the smoke tries to escape in volutes: these come to blacken the grid, to dress it, to energize it. Here and there, a few splashes of colour discreetly appear. They give the impression that they are making their narrow way through this magma to assert themselves, like the last crackling embers rising from a shapeless mass.

While the reds emerge, coming out first in contrast to the grey of the smoke, other colours seem more muted, such as blues, greens and even a few traces of yellow. Using pyrotechnical processes to integrate his pigments into the canvas, Boghossian transforms them into pictorial matter that energizes his compositions and conflicts with the initial weft on one hand, and the ghostly mass of the smoke on the other.

From then on, this personal composition - textures, fumaroles, coloured pigments - leaves a wide field open to the viewer's interpretation. It is difficult not to see the distant image or the memory of the facades of buildings in Beirut, desperately battered by the conflicts of the last century, or victims of a recent industrial explosion.

The city is much more than disfigured, it is almost condemned to a new identity, the symbol of a human, social and political disaster whose factors of responsibility are as multiple as they are diverse.

Jean Boghossian does not, however, allow himself to be enclosed by these intense images that he himself admits come in part from his subconscious. His practice slips subtly into other domains, into other abstractions where the web becomes less rigorous, offering itself deviations, letting the smoke rush in to the point of drawing what could be described as a landscape.

These landscapes give the canvases a different amplitude, like these porticoes - that the artist calls a Cathedral - where the landscape and the architectural layout blend and merge in their respective planes, induced by a semblance of perspective. In the same way in this Fan where the light seems to reverberate like the facets of a diamond and irradiate the pictorial surface. Elsewhere, one could speak of vegetal elements that structure the canvas in a different way, in an abundance, although restrained, of new tonalities where the colour seems to finally struggle on an equal footing with the greyness of the smoke.

If Jean Boghossian is obviously not the only artist to have recourse to or to express himself with the action of fire - Claudio Parmiggiani and Yves Klein come to mind here - this recent work clearly explores new paths. In addition to the random results due to the use of smoke, the artist first intervenes on the support itself, the canvas, by practicing several methods and combining several techniques: folding, stapling, covering, burning, unfolding, correcting, redeploying, to finally end up with the tension on the frame of the canvas handled and treated in this specific way.

To the previous references, the new cycle should be associated with the work of the French painter Simon Hantai (1922-2008). What the art critic and museum curator, Marc Donnadieu, wrote about the latter and his work on the fold could perfectly apply to the work of Jean Boghossian: "But although the process may appear systematic at first glance - folding always amounts to defining beforehand the parts that one wishes to preserve, or on the contrary to exhibit - the organic nature of the canvas and the more or less controllable nature of folding always end up producing unpredictable and unexpected effects, without edges, centres or hierarchy" (3).

And this "without edge or centre" is indeed what we are given to see in this exhibition, where hanging allows these paintings to breathe on the surface of the walls where they are displayed. This absence of "hierarchy" is found in the diversity of the formats used by the artist: with the exception of one or other diptych, all are different, as are the ways in which they have been created.

Rather than a series, we should therefore rather speak of a body of works marked by a double and constant concern for the artist: "The aim is to bring painting back into my work in relation to burning. I am looking for a balance, a space, in relation to the white that emerges" (4).

(1) Jean Boghossian, interview with Steve Polus (Le Soir, 24/04/2010).

(2) Interview with the artist, 1 December 2020.

(3) Marc Donnadieu, Simon Hantai in Déplacer. Déplier. Discover. La peinture en actes, 1960-1999 (Simon Hantai, Martin Barré, Marc Devade, Jean Degottex, Michel Parmentier), Lille, LAM (Lille Métropole. Musée d'art moderne), 2012, p. 43.

(4) Interview with the artist, 1 December 2020.

## Van een diffuus gevoel van catastrofe naar het verrijzen van de kleur.

Bernard Marcelis

Het is reeds een tiental jaren dat Jean Boghossian zich persoonlijk meer wenste te investeren in kunst: « Ik wou afstand nemen van ons juwelierszaak en een volledig vrij proces op kunstvlak voortzetten. Het is fantastisch, het geeft me een ongelooflijke energie. Wanneer ik voor een doek van twee meter op twee sta, werkt dit als een vraag tot creativiteit, het is een toevluchtsoord, een passie. Het is ook een beetje fysisch»(1). De Belgische kunstenaar van Armeense lebanese afkomst hakt de knoop vijf jaar geleden door, neemt afstand van de zakenwereld en ook een beetje van de Boghossianstichting, om zich volledig toe te wijden aan een persoonlijke picturale creatie. Zijn afspraken met het doek zijn voortaan dagelijks en gekenmerkt door harde contacten.

Hij spaart zijn doek niet, plooit het, brandt het, ontvouwd het, kruukt het soms, alvorens het op kader te spannen, eens hij meent dat de verwerking bereikt is, en dat is een echt avontuur: « Ik weet vooraf dat, door het doek te plooien, ik een negatief en een positief zal verkrijgen. Het moeilijke van dit proces is dat je blindelings werkt. Zolang ik het doek niet open geplooid heb, weet ik niet welk resultaat ik zal verkrijgen. Eens het resultaat gezien, aanvaard ik het of niet». (2)

Met deze nieuwe reeks kunstwerken -denominatie dat we verplicht gebruiken in plaats van schilderijen, want er wordt hier stricte senso geen verf gebruikt- toont Jean Boghossian dat hij zijn liefkoosd picturaal gereedschap steeds beter beheert: vuur en de daaruit voortvloeiende rook.

Hij leerde de vluchtigheid te temmen, zelfs al ontloopt ze deels zijn controle, probeerde ze te kanaliseren, zelfs al ontloopt ze soms.

Maar hij volgt ze op het spoor, een spoor van plooien en ontvouwen, die de basis vormen van dit nieuwe geheel. De rook, oorspronkelijk gevangengenomen in de plooien van het doek, probeert eraan te ontsnappen in voluten: zo verduistert ze het rooster, bekleedt ze het, dynamiseert ze het. Hier en daar ontstaan discreet enkele kleurspatjes. Ze geven de indruk zich een smalle doorgang te maken doorheen het magma, zoals het laatste geknetter van bijna gedoopte kolen. De rode kleur overheerst, door het contrast met het grijs van de rook, en andere kleuren verschijnen discreteer, zoals blauw, groen, en zelfs enkele gele tinten.

Boghossian gebruikt pyrotechnische procedures om zijn pigmenten op het doek te integreren en transformeert ze in een picturale taal die zijn composities dynamiseert en in conflict treedt met enerzijds het initiële rooster en anderzijds de spookachtige massa van de rook. Deze merkwaardige compositie -textuur, fumarolen, gekleurde pigmenten- openen de deur voor verschillende interpretaties van de kijker.

Het is moeilijk om hierin het verre beeld van de gevels van Beiroet niet in terug te vinden, gebouwen die hopeloos vermint werden door conflicten uit de vorige eeuw, of slachtoffer van een recente industriële ontploffing. De stad werd niet enkel zwaar vermint, ze is bijna veroordeeld een nieuwe identiteit te vinden. Ze staat symbool voor een humane, sociale en politieke puinhoop, waarvan de verschillende oorzaken heel divers zijn. Jean Boghossian laat zich desalniettemin niet opsluiten door de intense beelden die hij genereert en waarvan hij zelf toegeeft dat ze gedeeltelijk uit zijn onderbewustzijn komen.

Jean Boghossian laat zich desalniettemin niet opsluiten door de intense beelden die hij genereert en waarvan hij zelf toegeeft dat ze gedeeltelijk uit zijn onderbewustzijn komen. Zijn werk neemt hem op subtile wijze naar andere domeinen, naar een nieuwe abstractie waar het rooster minder strak wordt, waar het afwijkt en de rook laat binnendringen zodat deze een soort van landschap tekent. Deze geven aan de werken een nieuwe omvang, zoals de portieken – die de kunstenaar Kathedraal (Cathédrale) noemt- waar het landschap en de architecturale vormgeving zich vermengen en fusioneren, en resulteren in een soort van perspectief.

Op dezelfde wijze lijkt in de Waaier (Eventail) het licht zich te weerkaatsen zoals op de facetten van een diamant het picturale oppervlak te bestralen. Elders kunnen we spreken van vegetale elementen die op nog andere wijze het doek structureren in een wirwar van nieuwe tonen waar de kleur eindelijk als gelijke blijkt te vechten met de grijze rook.

Jean Boghossian is natuurlijk niet de enige kunstenaar die zijn toevlucht neemt tot het vuur om zich uit te drukken – we denken hier voornamelijk aan Claudio Parmiggiani en aan Yves Klein – maar dit recente werk bestudeert duidelijk nieuwe wegen. Naast de willekeurige resultaten te wijten aan het gebruik van rook, bewerkt de kunstenaar vooreerst het werkblad zelf, nl. het doek, door het gebruik van verschillende methodes en het combineren van technieken: plooien, nielen, bedekken, verbranden, ontvouwen, verbeteren, hergebruiken, om zo het verkregen resultaat op chassis te kunnen monteren.

We kunnen als referentie voor deze nieuwe reeks ook de Franse schilder Simon Hantaï (1922-2008) vernoemen.

Hier is wat de kunstcriticus en museum conservator Marc Donnadieu over het werk van deze laatste schreef, en dat perfect toepasselijk is voor het werk van Jean Boghossian:

« Zelfs al lijkt het proces op het eerste gezicht systematisch – het plooien veronderstelt steeds dat men vooraf wenst te definiëren welke delen men wenst te beschermen of, in tegendeel, bloot te stellen – het organische karakter van het doek en dat, min of meer controleerbaar, van het plooien, geeft toch steeds onverwachte en onvoorziene resultaten, zonder boord, zonder centrum noch hiërarchie »(3).

En deze « zonder boord noch centrum » toont goed wat we in deze tentoonstelling kunnen zien: de werken ademen op de muren die ze verwelkomen.

De totale afwezigheid van « hiërarchie » vindt men terug in de diversiteit van de formaten die de kunstenaar gebruikte: met uitzondering van één of ander diptiek zijn ze allen verschillend afhankelijk van de manier waarop ze gerealiseerd werden.

In plaats van series, moet men hier eerder spreken van een ensemble gekenmerkt door een dubbel en constant belang van de artiest: « Het doel is opnieuw verf in mijn werk te brengen in samenspraak met het vuur. Ik zoek een evenwicht, een ruimte voor het wit dat doorschijnt »(4).

(1) Jean Boghossian, onderhoud met Steve Polus (Le Soir, van 24/04/2010).

(2) Onderhoud met de kunstenaar, op 1 december 2020.

(3) Marc Donnadieu, Simon Hantaï in Déplacer. Déplier. Découvrir. La peinture en actes, 1960-1999 (Simon Hantaï, Martin Barré, Marc Devade, Jean Degottex, Michel Parmentier), Lille, LAM (Lille Métropole. Musée d'art moderne), 2012, p. 43.

(4) Onderhoud met de kunstenaar, op 1 december 2020.



Untitled (2020), 200x280cm  
Untitled (2020), 180x200cm







Untitled (2020), 200x380cm

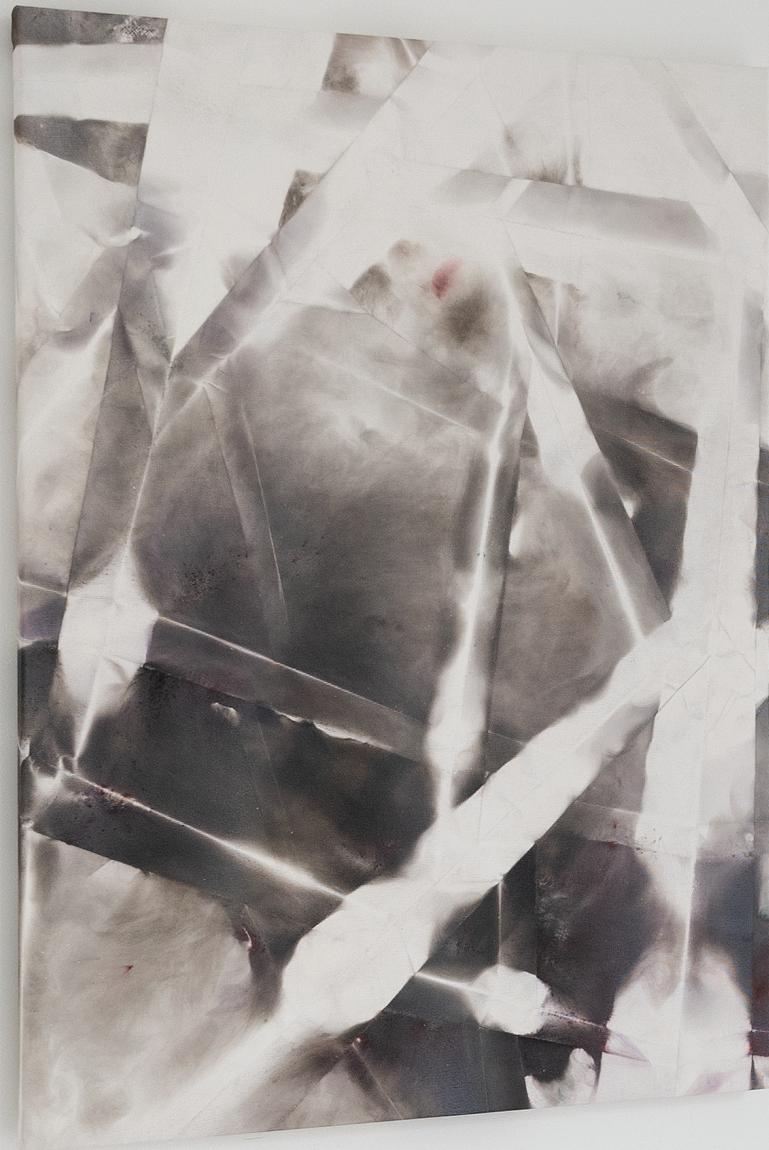


Untitled (2020), 198x85cm  
Untitled (2020), 200x275cm





Untitled (2020), 130x200cm  
Untitled (2020), 80x60cm





Untitled (2020), 80x60cm  
Untitled (2020), 180x195cm

p24-25: Untitled (2020), 195x180cm





*Untitled* (2020), 130x200cm





*Untitled* (2020), 85x198cm



*Untitled* (2020), 198x85cm  
*Untitled* (2020), 200x130cm



## JEAN BOGHOSSIAN

Active since 1975 as an international artist based in Belgium

### SOLO EXHIBITIONS AND PROJECTS

- 2020 *Jean Boghossian at Wilford X*, Wilford X, Temse, Belgium  
*Feuerspuren*, part of the artistic project *Sichtweisen*, Burgkirche, Friedberg, Germany
- 2019 *Flamme Intérieure*, Wooyang Museum of Contemporary Art  
*Cessez le feu!*, United Nations Office, Geneva  
*About Nature & Colours*, Gallery Tanit, Munich
- 2018 *Rythmes & Matières*, Galerie Valérie Bach, Brussels  
*Rhapsody in Red and Blue*, Galerie Pièce Unique, Paris  
*Flamme intérieure*, Museum Ground, Republic of Korea  
*Jean Boghossian*, Cardi Gallery, London  
*Building with Fire*, L'Orient Le Jour building, Beirut  
*Unpredictable Horizons*, Ayyam Gallery, United Arab Emirates  
*Fiamma Inestinguibile II*, National Gallery of Armenia, Yerevan, Armenia
- 2017 *Fiamma Inestinguibile*, The 57<sup>th</sup> International Art Exhibition / La Biennale di Venezia, Armenian National Pavilion, Palazzo Zenobio, Venice, Italy  
*Traces Sensibles*, Musée d'Ixelles, Brussels, Belgium
- 2015 *Tra due Fuochi*, Beirut Exhibition Center, Beirut, Lebanon
- 2014 *Secrète Architecture*, Black Box Bis Gallery, Brussels, Belgium
- 2013 *Le Très Doux Feu du Dedans*, Bibliothèque Wittockiana, Brussels, Belgium
- 2012 *À l'Epreuve du feu*, Black Box Bis Gallery, Brussels, Belgium
- 2011 *Burning*, Beirut Exhibition Center, Lebanon
- 2006 - 2010 *Various Exhibitions*, Black Box / Galerie Guy Ledune, Belgium

### GROUP EXHIBITIONS

- 2020 *BRAFA 2020*, Boon Gallery, Belgium
- 2019 *1914 – 1918: Not Then, Not Now, Not Ever!*, Varusschlacht Museum und Park Kalkriesse, Germany (31 international artists representing 31 countries, amongst Christian Boltanski, Berlinda De Bruyckere, Tony Cragg, Anish Kapoor, Hermann Nitsch, Kiki Smith, ... )  
*Ekphrasis*, Villa Empain, Brussels, Belgium
- 2018 *1914 – 1918 : Not Then, Not Now, Not Ever!*, German Bundestag, Berlin, Germany (31 international artists representing 31 countries, amongst Christian Boltanski, Berlinda De Bruyckere, Tony Cragg, Anish Kapoor, Hermann Nitsch, Kiki Smith, ... )  
*26e Exposition de Sculptures Monumentales*, Square Armand Steurs, Brussels, Belgium  
*Monumento*, InSitu and Land Art Brussels, Brussels, Belgium (Carlos Albert, Johan Baudart, Beppo, Pol Bury, Olivier Jean Caloin, Joël Canat, ... )
- 2015 *Au rendez-vous des Amis*, Palazzo Vitelli, Città di Castello, Italy  
(International exhibition-conference, 66 artists)  
*Sonoro Visiva*, Esprienze di confine linguistico, Museo Archeologico di Atina e della Valle di Comino "G. Visacchi", Atina, Italy (Bizhan Bassiri, Giuseppe Chiari, Jannis Kounellis, Daniele Lombardi, Renato Ranaldi, Carlo Rea)  
*Le Chat au Journal*, Fonds Erasme, Brussels, Belgium  
(Jean Boghossian, Michaël Borremans, Isabelle de Borchgrave, Hervé Di Rosa, Gérard Garouste, Philippe Geluck, Karl Lagerfeld, Laurence Jenkell, Jean-Luc Moerman, François Schuiten, Pierre Soulages, Jeanne Susplugas, Yan Pei-Ming)
- 2013 *Agial Art Gallery*, Abu Dhabi Art, Saadiyat Cultural District, Abu Dhabi, United Arab Emirates
- 2012 *Gallery Rivoli Guy Ledune*, Elsene, Brussels, Belgium  
*Vers la lumière*, Youngeun Museum of Contemporary Art, Republic of Korea  
(Jean Boghossian, Yves Charnay, Christiane Delaroux, Bang Hai Ja, Hong Soun, Pae Mi Kyung, Kim Soon Hee, Kim Gil Wong)
- 2009 *À plein tube sur la Lumière et la Couleur*, Black Box Gallery, Brussels, Belgium  
(Cécile Bart, Jean Boghossian, Nigel Freake, Filip Francis, Aïda Kazarian, Olivier Mosset, Sarkis, Tilman, Michel Verjux)
- 2008 *XXL Summer Group Show*, Black Box Gallery, Brussels, Belgium  
(Cécile Bart, Jean Boghossian, Nigel Freake, Filip Francis, Aïda Kazarian, Olivier Mosset, Sarkis, Tilman, Michel Verjux)

